



## Ce vaccin qui divise

**L'**angoisse du gardien de but au moment du penalty, les parents la partagent à l'heure où sonne la rentrée scolaire. La solitude aussi face aux interrogations et aux doutes qui les taraudent: à quelle sauce va être apprêté notre enfant? Comment va se passer cette deuxième rentrée sous Covid? Risque-t-il d'atterrir dans une classe d'agités? Et si ça ne croche pas avec son instituteur?

Presque toutes ces questions resurgissent chaque année à cette période. Comme une litanie. Pas douce en l'occurrence. Présidente de la Fédération des associations des parents d'élèves de la Suisse romande et du Tessin (Fapert), Jacqueline Lashley connaît bien le sujet et a accepté de répondre aux principales préoccupations qui agitent les esprits lors de la reprise.

### Gare au virus

Le coronavirus se répand dans les organismes. Mais aussi dans les têtes, au point d'occulter tous les autres soucis et tracas de la rentrée. C'est ce qu'a constaté Jacqueline Lashley lorsqu'elle a contacté son réseau de parents d'élèves via Whatsapp. **«La situation évolue constamment, chaque canton élabore ses propres plans** de protection, impossible donc de savoir exactement comment cette reprise scolaire va se passer.» À moins d'être Madame Soleil bien sûr. Notre interlocutrice ose pourtant cette prédiction: «Je pense que tout va être mis en œuvre pour que les enfants puissent continuer d'aller à école, en présentiel. Il vaut mieux mettre des masques, se laver régulièrement les mains et se faire tester que de devoir étudier à la maison!»

Ce qui inquiète en particulier la présidente de la Fapert, c'est le débat toujours plus musclé autour de la vaccination. «Qui est vacciné? Qui ne l'est pas?...

Je crains que parents, élèves et enseignants s'entredéchirent à ce sujet. Les tensions dans l'air sont palpables.» Pour cette rentrée, elle appelle donc **chacune, chacun à respecter les choix et les opinions des autres** et prône l'écoute active et la communication non violente pour désamorcer de potentiels conflits. «On se doit d'être d'accord de ne pas être d'accord.»

### Le chemin de l'école

Beaucoup de parents craignent de lâcher leur enfant dans la jungle urbaine, au milieu de voitures au moteur rugissant. On les comprend. Mais ils feraient tout de même bien de résister à la tentation de faire le taxi avec leur auto. **Car ce n'est pas écolo et surtout parce que ça augmente le trafic autour des écoles, créant ainsi un danger supplémentaire.** «Au niveau des associations de parents d'élèves (APE), nous soutenons l'idée du pédibus. Et quand on habite dans un endroit où il n'existe pas, au lieu de râler, il vaut la peine d'œuvrer à sa mise en place.» La présidente de la Fapert relève aussi que le chemin de l'école est généralement sécurisé. «Dans les endroits sensibles, dangereux, il y a des patrouilleurs qui aident les enfants à traverser les routes et carrefours.»



**«À la longue, l'hyper-anxiété ambiante est plus nocive que la maladie»**

Jacqueline Lashley, présidente de la Fédération des associations des parents d'élèves de la Suisse romande et du Tessin

### Double crainte

Avant l'arrivée du Covid, les écoliers avaient une grande peur avant la rentrée, celle de l'inconnu. «On ne sait pas dans quelle classe on va tomber, avec quels camarades et quel enseignant on va vivre cette année scolaire? Ce qu'il faut dire à son enfant pour le rassurer, c'est que **l'inconnu, c'est aussi la découverte de la nouveauté, la possibilité de se faire de nouveaux amis**, bref que c'est quelque chose de passionnant!» Aujourd'hui, à cette inquiétude s'ajoute évidemment celle liée à la pandémie, même si les enfants courent un risque modéré face au coronavirus... Jacqueline Lashley rappelle que le respect de l'autre et de ses choix est primordial dans ce contexte. Et elle préconise de se concentrer **«sur les petites choses de la vie qui font du bien»** plutôt que de se focaliser sur la pandémie. «À la longue, l'hyper-anxiété ambiante est plus nocive que la maladie. Avec mon fils, par exemple, on regarde la série télé *Friends* pour rigoler et un peu oublier les problèmes du quotidien.»



## Poids du cartable

Sujet récurrent de la rentrée selon notre interlocutrice: **le poids du cartable!** Pour éviter que les écoliers ne croulent sous la pesanteur de leurs livres et cahiers, il faut s'organiser, faire en sorte que l'enfant ne transporte que ce dont il a vraiment besoin. Il est aussi possible de laisser du matériel en classe, celui qui ne sera pas utile pour faire les devoirs à la maison. «Il faut être créatif!», résume Jacqueline Lashley. Et au moment du choix du cartable, ce sera plutôt bon sac à dos que besace! «Pour les plus petits, il y a aussi les mini-valises à roulettes qui leur donneront l'impression de partir en vacances...»

«On essaie de régler le problème par l'écoute active et le dialogue bienveillant»

## Pas un instit de rêve

Les symptômes de mal-être, l'écolier peut aussi les ressentir lorsqu'il a affaire à un instituteur avec lequel ça ne colle pas. Dans ce cas-là, si la situation perdure, il est impératif d'approcher l'enseignant. **«On essaie de régler le problème par l'écoute active et le dialogue bienveillant, toujours avec l'idée de trouver des solutions pour les deux parties.»**

Si l'on ne constate aucune amélioration, on s'adresse alors aux échelons supérieurs jusqu'à obtenir satisfaction. Dans l'ordre: référent ou directeur de l'établissement, puis médiation scolaire, et enfin direction de l'instruction publique. Avec, à chaque étape, une copie à l'association de parents d'élèves du canton qui a un contact privilégié avec les autorités scolaires.

acheter un cartable ✓

## Camarades toxiques

À la loterie de répartition des classes, il y a parfois des perdants, ceux qui tombent dans un groupe difficile, ceux qui doivent composer avec des camarades agités ou persécuteurs. **«Souvent, l'enfant n'ose pas dire à ses parents qu'il rencontre des difficultés de peur que ces derniers n'aillent en parler avec l'enseignant.»** C'est pourquoi il est important d'être attentif aux signes avant-coureurs de mal-être de l'élève: maux de ventre, nausée, angoisse au moment d'aller à l'école... Si on sent que quelque chose ne va pas, si on soupçonne des problèmes en classe ou dans le préau, le mieux est de prendre contact avec l'enseignant ou la direction de l'établissement.

«Souvent, l'enfant n'ose pas dire à ses parents qu'il rencontre des difficultés»